L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 75 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 13 JUILLET 1893.

LE 14 JUILLET.

Nous avons visité, hier, les Fair Grounds, où doit se donner la fête du 14 Juillet. On y travaille ferme. Nous y avons aperçu d'assez nombreuses équipes d'ouvriers. On y élève, au-delà de la piste des courses et presque vis-à-vis de la grande estrade, l'échaffaudage qui doit supporter la grande pièce d'artifice qui représentera la Bastille de 50 pieds de haut sur 50 de large. L'entrepreneur des décorations, M. Bétat, est à l'œuvre, entouré de nombreux ouvriers.

L'idée de placer la tribune des orateurs et du Comité de la fête juillet, juste devant le grand amphithéâtre, est très heureuse. Les orateurs seront de cette façon mis en contact immédiat avec l'auditoire, qui sera nombreux, cette fois, pour plusieurs raisons: d'abord, parce que l'on a retardé l'heure de la cérémonie officielle—elle aura lieu vers les 4 heures et demie ou 5 heures; puis, parce qu'il s'agit de saluer la venue parmi nous, tout exprès pour célébrer la fête nationale, du nouveau Consul de France, M. G. D'Anglade, cet un homme de valeur, de l'esprit vif, la parole facile. On s'en aperçoiva demain, à la cérémonie des Fair Grounds. Nous pouvons d'ailleurs affirmer que l'on n'entendra, cette fois, que des hommes sachant manier la parole avec habileté, avec autorité.

Les décorations de l'estrade sont déjà presqu'achevées. Si le temps est favorable, la tribune du comité sera très brillante. On compte étendre au-dessus des orateurs l'immense parasol de vingt-cinq pieds de diamètre, qui vient d'arriver du Japon et qui fera merveille.

Nous avons également visité la grande salle de bal, dont les décorations sont à peu près achevées. Pourquoi ce que l'on appelle la Ferme, n'est-à-dire l'assemblage des poutres ou pièces de bois qui soutiennent le faîtage de la bâtisse, est-elle restée à nu—ce qui, à l'œil, n'est pas fort agréable! — nous l'ignorons. Le décorateur a eu l'idée de cacher tout cela, à l'aide d'une immense toile bleu de ciel qui prend toute la longueur et toute la largeur de l'édifice. Au milieu de la salle s'étend un immense lustre cubiste, entouré de magnifiques lanternes japonaises.

Entre chaque travée latérale s'étendent de larges rideaux de dentelles et à chaque pilier s'élève un trophée de drapeaux aux couleurs françaises et américaines. Le long de la galerie du premier étage court une large draperie festonnée aux trois couleurs françaises. Tout cela fait un superbe effet, le jour. Que sera-ce la nuit, quand l'électricité inondera la salle de ses flots de lumière!

C'est à 7 1/2 heures qu'aura lieu le concert donné par l'Orphéon Français, lequel exécutera des chants patriotiques, au premier rang desquels figure, comme tous jours, la *Marseillaise*.

Aujourd'hui doivent commencer les décorations de la rue du Canal.

Nous avons que, hier, dans l'après-midi, après les pluies torrentielles qui avaient eu lieu dans la matinée, le sol des Fair Grounds était passablement humide. Si les courses annoncées avaient dû avoir lieu, ce jour-là, elles auraient été à peu près impossibles. Mais, le temps n'est pas trop mauvaise, la fête sera splendide, mais, jusqu'ici, le ciel semble tenir rigueur à la fête, ce qui n'est pas son habitude. Espérons que d'ici à demain, il reviendra à des meilleurs sentiments à l'égard du 14 Juillet.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 13 Juillet 1893.—Indications pour la Louisiane: Temps généralement beau; vents du sud.

Température du 12 juillet 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue de Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit.	Centigrade
7 heures du matin.....	84	26
Midi.....	90	32
3 P. M.....	88	28
6 P. M.....	86	27

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages.—John Meier et Mlle Carolina Schnauer, George Gunckel à Mlle Bertha Zimmermann, Luca Lucas à Mlle Rosa Albanese, William J. Kennedy à Mlle Ellen V. Sickes.

Naissances.—Mmes Léon Jaffres, jumeaux; Félicie Kenan, un garçon; Achille Chéron, un garçon; Lawrence M. McDonnell, une fille; Peter Lenz, un garçon; Hugh Johnson, un garçon; Joan S. Grimaldi, un garçon.

Décès.—Charles Jarreau, 3 jours, 327 rue Marais; Veuve Magdalen Lipp, 68 ans, 498 rue Royale; Eugène F. Voss, 35 ans, 400 rue St-Charles; Marie Samuels, 43 ans, 58 rue St-Joseph; Mme Eugène Robelot, 26 ans, 444 rue Bourgogne; Joseph Pierre, 75 ans, 468 rue Quarter; H. Albert Peralta, 7 mois, 445 rue Ste-Anne.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

F. Stockelbeest à R. Lagleyze, un terrain borné par les rues Franklin, Julie, Bamis et Girod, $1,250.

A. J. Sexton et femme à Henry Ducatel, un terrain borné par les rues Ursulines, Robertson, Claiborne et Chemin du Bayou, $1,900.

E. D. Wilber à Mme A. C. Wilber, trois terrains bornés par les rues Jena, Cadiz, Colisée et Chestnut, $2,000.

Firemen's Building Association à A. Tutfis et James D. Connell, un terrain borné par les rues Villeré, Patterson, Lavergne et Bartholomew, $4,000.

L'Etat (E. J. Kornbeck) à la Homestead Association, un terrain borné par les rues Dolhonde, Broad, Banks et Houdin, $24.

L'Etat (J. Ricardo) à la même, dix terrains bornés par la rue Salomon, l'avenue Napoléon, les rues Commune et Ulloa, $69.

H. J. Pigott à la Commercial Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Bordeaux, Valenze, Baronne et Carondelet, $1,600.

L'Etat (L. P. Houghenarque) à J. Foucher, un terrain borné par les rues Lopez, Salcedo, Bellechasse et St-Philippe, $13.

J. B. Ring et femme à la Union Homestead Association, un terrain borné par l'avenue de la Louisiane, les rues Delachaise, St-David et St-Patrick, $1,530.

Mme M. J. de Lopez à Mme J. Breaud, un terrain borné par les rues Ste-Anne, Orléans, Dauphine et Bourgogne, $1,200.

Garden District Theatre Club au Home Mission Board of Southern Baptist Congregation, trois terrains bornés par les rues Washington, Camp, Sixième et Magazine, $18,000.

Mme Walter et al. à F. P. Roché, deux terrains bornés par les rues St-Charles, Carondelet, Jackson et Joséphine, $12,000.

F. Robinson au Mutual Loan and Building Association Company, un terrain borné par les rues Camp, Chestnut, Cadiz et Clarence, $650.

Même acheteur à L. L. Boudreaux, même propriété, $700.

D. F. Young à D. F. McDonald, deux terrains bornés par les rues Cambronne, Zimple, Madison et Troisième, $1,500.

H. J. Prieur à A. Shields, un terrain borné par les rues Howard, Sixième, Septième et Freret, $150.

Ventes de propriétés foncières non affectuées à l'encan:

Par Macon, Benit et Kernaghan.

La plantation Monsecours, paroisse Plaquemines, avec la rive gauche du fleuve Mississippi, $5,000.

La résidence en bois à deux étages, 251 et 251 1/2 rue Carondelet, entre Delord et Calliope, $3,500.

Une action du fonds-capital Y. M. C. C., $50.

Coups de couteau.—Hier soir, vers 7 heures, rue Franklin entre Bienville et Donaue, Noel Parker, couleur, a été légèrement blessé d'un coup de couteau au côté gauche du dos par un nègre nommé Joe Hill, avec lequel il avait eu une querelle. Tous deux ont été arrêtés et écroués au poste de police du quatrième precinct.

Vol.—Un inconnu qui s'est introduit chez Mme Marius, No 362 rue Baroque, a volé une chaîne de $2 et plusieurs menus objets.

Il s'est aussi introduit au No 367 de la même rue, mais n'a rien emporté.

Accident.—William Davis qui hier à 1:30 heures P. M., à la plantation Blair, à trente-trois milles en avant de la ville, manipulait imprudemment un revolver, s'est blessé au genou gauche. Il a été amené à la Nouvelle-Orléans sur le train du Shell Beach et transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Cheval emporté.—A 1 heure 30 de l'après midi, un cheval attelé à une voiture conduite par M. Thomas D. Whitmore a pris le mors aux dents à l'intersection de la rue Magazine et de l'avenue Napoléon.

En essayant d'arrêter l'animal, M. Whitmore a été renversé et grièvement blessé à la tête. Il a reçu les soins du D. Mattieu.

Police Board.—Le meeting régulier des membres de Police Board a eu lieu hier soir à 7 h. 30, sous la présidence du maire John Fitzpatrick. MM. Dunn, Burne, Demornelle, Beanham, Parker, le secrétaire Donnaud, le chef Gaster son secrétaire Vandervoort et le Dr H. Bayon étaient présents.

Après la lecture du procès verbal du dernier meeting, on s'occupe de l'audition des cas portés devant le Board.

L'agent W. P. Bateman du troisième precinct, accusé d'incoundite et d'absence sans autorisation, est destitué.

Les agents Richard Moore et Louis Lamon, du sixième precinct, comparaissent devant le conseil sous une accusation de négligence.

Le premier est condamné à perdre un jour de salaire, et le second est réprimandé.

On acquitte le surnuméraire Auguste Roux du cinquième precinct qui était accusé de négligence par le caporal Jagot.

Les agents Peter Devine, du deuxième precinct et J. W. H. Lewis, du sixième sont condamnés à perdre chacun trois jours de salaire pour s'être querellés.

Le Conseil acquitte le capitaine W. J. Barrett du cinième precinct, accusé d'inconduite pour avoir reçu une récompense sans l'autorisation de ses supérieurs.

Le capitaine Barrett et le detective Kerwin viennent expliquer au Conseil ce qui les a déterminés à quitter Chicago où ils s'étaient été envoyés.

Ils déclarent qu'ils n'ont pas été traités convenablement et sont simplement réprimandés.

Sur motion de M. Parker, M. Peter F. Pesond est nommé conseiller de police en remplacement du Col. Jules C. Denis, démissionnaire.

Sur motion du Capt. Beanham, il est décidé que les capitaine Donnelly et le detective Littleton seront envoyés à l'exposition de Chicago pour une période de quinze jours.

Ordre du chef de police.—Le chef Gaster a donné l'ordre à ses agents d'arrêter, en vertu de l'ordonnance 3121 C. S., tous les marchands ambulants battant du tambour et jouant de la trompette.

Rencontre fatale entre nègres et blancs.—Une rencontre sanglante a eu lieu hier après-midi, entre nègres et blancs, à la Station d'Alla, Lne. Le foreman qui dirige les travaux du Chemin de fer ayant employé des nègres au lieu de blancs, ceux ci ont attaqué les hommes de couleur et en ont tué un. On ne connaît pas l'identité des coupables. On s'est mis à leur recherche, on craint qu'ils ne fassent un mauvais parti aux représentants de la loi.

Collision.—Une collision a eu lieu hier matin à 8 heures 30 coin Esterge et St-Charles, entre un char électrique et une voiture de boulanger conduite par un garçon de 16 ans nommé Wm Williams. La voiture a été endommagée pour $25.

Arrestation.—Jos. Schleisinger, le secrétaire de Southern Athletic Club qui a détourné $7,200, a été arrêté à Galveston.

Cour Criminelle.—Section B—Auni King et Paul Krone coupables de vol, ont été condamnés à un an de pénitencier.

Suicide.—On annonce que M. J. R. Gauthreaux, de la paroisse St-Jacques, s'est suicidé. Il s'était ruiné récemment et enseignait dans l'école de la paroisse.

Accident.—Un nègre nommé Adam Lewis, qui habite rue Royale No 547 et qui est conducteur d'une voiture à charbon entrait dans la cour de l'entrepôt hier matin à 8 heures. Il n'a pas pris la précaution de se baisser et s'est heurté la tête contre la traverse de la porte. Le choc a été si violent qu'il a eu une oreille emportée.

Il est tombé sur le sol et s'est enfoncé deux côtes et a en outre reçu des lésions internes.

Dans le fleuve.—Andrew Hesler, un enfant de dix ans, et habitant rue Montégut, entre North Peters et Chartres, est tombé dans le fleuve en jouant sur le quai, et a été sauvé par un nommé Jack Shepard.

Batterie Gaibet.—Les membres de cette association populaire se sont réunis hier soir pour procéder à l'élection de leurs nouveaux officiers.

Elle a été très animée et voici quel en a été le résultat.

Président, Eug. Ronen; Vice-président, P. Coh. Rabogen; Secrétaire aux archives, John St-Paul; Secrétaire aux finances, L. A. Dupont; Trésorier, Chas. L. Boudonaquis.

Directeurs—J. F. Meunier, L. S. Boisdoré, Oscar Uter, Geo. Durel, F. Landumiley, E. S. Pizzuo, Geo. Peyrat.

Médecin—Dr M. E. Hincke.

Collecteur—Geo. Pilié.

Olympic Benevolent Association.—Cette association annonce pour le 16 juillet, un pique-nique qui aura lieu au Jardin Bondro, à Milneburg et dont l'organisation est confiée à MM. Chas. Gehibach, chairman; John H. Mannel, ex-officio; Paul Ducastaing, John R. Commons, Paul Delatour, James A. Voss.

Le produit de la fête sera versé dans la caisse de secours de la société.

Menus faits.—John Kelly, un garçon de quatorze ans, demeurant au No 179 de la rue Calliope, a été renversé au pied de la rue du Canal par une voiture conduite par un nommé George McKenny, et a sérieusement blessé à la jambe droite. Il a été ramené chez lui par des amis, et McKenny a été arrêté.

—Willie Keaney, un enfant de 15 ans, qui avait quitté la demeure de ses parents qui habitent Vicksburg, a été arrêté. Il se plaint d'être maltraité par ses parents.

Extrait d'album:

"Le Christ ayant dit aux scousateurs de la femme adultère: "Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre", personne n'osa y aller de son petit caillou.

"Aujourd'hui, les temps sont bien changés: ce sont précisément ceux qui pèchent le plus, pour leur propre compte, qui sont toujours prêt à assommer le pauvre prochain.

Et, tout bien considéré, c'est très naturel, car, lorsqu'on use toute sa sévérité contre les autres, on n'en garde point pour soi."

Deux bohèmes se rencontrent. L'un est revêtu d'une redingote presque pas râpée, mais un peu étroite.

—Sapristi! comme te voilà beau! Oh l'habillée-ta donc!

—Chez un fripier qui me traite en ami.

—Et combien te coûte cette magnifique enveloppe?

—Quinze francs.

—Je n'est vraiment pas cher, mais pour cent sous de plus..... tu la bontonnais!

Venteside propriétés foncières affectuées à l'encan:

Par Macon, Benit et Kernaghan.

La plantation Monsecours, paroisse Plaquemines, avec la rive gauche du fleuve Mississippi, $5,000.

La résidence en bois à deux étages, 251 et 251 1/2 rue Carondelet, entre Delord et Calliope, $3,500.

Une action du fonds-capital Y. M. C. C., $50.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

L'INCENDIE DE CHICAGO

La recherche des victimes se poursuit lentement.

La chaleur est intense, les matières animales accumulées sous les décombres sont en décomposition et l'on redoute une épidémie si les débris ne sont pas promptement déblayés.

Le nombre des cadavres retrouvés s'élève jusqu'ici à 15.

Les souscriptions arrivent de toutes parts.

Chicago, 12 juillet—La liste des victimes de l'incendie du World's Fair augmenté.

A quatre heures cette après-midi, on a retiré un autre cadavre des débris du Cold Storage, ce qui porte le nombre des victimes à 15, et il reste encore une grande superficie à explorer.

Le corps retrouvé est celui de M. R. A. Drumond, l'architecte du Cold Storage. C'est le seul cadavre retrouvé aujourd'hui.

On sait qu'il y a encore à retirer une demi douzaine de cadavres, d'après les personnes qui manquent à l'appel.

Il est probable que les familles des victimes ne souffriront point faute d'argent.

Cette après-midi, les souscriptions s'élevaient déjà à $129,812 et on pense qu'elles atteindront promptement $100,000, car le Board of Trade a promis à lui seul $10,000.

La Phœnix Ins. Co. de Brooklyn a envoyé un chèque de $250 et de petites sommes ont été reçues de plusieurs villes. L'ex-maire Washburne a reçu $2,500 du Pennsylvania R. R. Co. et la Washington Fire Co., ont chacune envoyé $1,000. Un comité de vingt, à la tête duquel se trouve le président du Board of Trade a été choisi pour s'occuper des secours.

World's Fair, 12 juillet. Les recherches des victimes de l'incendie du Cold Storage continuent.

Un capitaliste de Marquette nommé Robt Blenbaber est du nombre. M. Tergott, de Crowford, avec lequel il était venu voir l'exposition, est allé ce matin à la morgue dans l'espoir d'y trouver son compagnon disparu.

M. Blenbaber était arrivé depuis plusieurs jours et il était particulièrement intéressé dans les procédés de réfrigérations, ayant l'intention de placer des capitaux dans ce genre d'affaires. Il avait annoncé lundi à M. Targett qu'il allait visiter le Cold Storage, et comme il n'a pas reparu depuis l'incendie, son ami est persuadé qu'il est au nombre des victimes.

Louis S. Frank, un pompier qui avait sauté du haut de la tour, est mort ce matin au Emergency Hospital.

Les recherches continuent avec lenteur à cause du difficile de ferraille bordues par le feu, et elles ne seront probablement pas terminées avant la fin de la semaine.

Il est point vrai que l'on ait retrouvé onze autres cadavres. On a seulement découvert un tas de viande que le feu n'avait pas pu calciner et que l'on a pris tout d'abord pour un amas de corps humains.

Les ouvriers se sont reculés avec horreur devant ce spectacle, et la foule qui les observait s'est pressée davantage vers les débris pour tâcher de voir ce qu'on venait de découvrir. Il était à peine possible de supporter l'odeur de cette viande déjà en putréfaction. Lorsque les curieux ont appris que ce n'était point de la chair humaine, un murmure de désappointement a couru parmi eux. Au lieu d'être vraisemblable, on a simplement le contenu d'un réfrigérateur.

L'odeur émanant des décombres devient telle, que les ouvriers ne peuvent pas travailler consécutivement et on redoute une épidémie si on ne parvient pas à les déblayer promptement. La journée a été claire et chaude, aujourd'hui.

Il n'y avait pas un nuage au ciel, et les rayons du soleil réfléchis par les blancs édifices de l'exposition, rendaient la chaleur plus intense encore jetant dans le parc Jackson, une lumière aveuglante. A midi le vent s'est mis à soufler du lac et la température a été sensiblement rafraîchie.

Les visiteurs sont arrivés de bonne heure par milliers, et pour la plupart ont négligé de visiter le lieu du sinistre et ils ont cherché dans les nombreuses merveilles des grands palais une diversion aux tristes pensées que leur mettait en l'esprit le souvenir même de cette catastrophe.

Le Dr Robinson, chef du service des ambulances, a dit qu'à son avis on retrouverait encore beaucoup de cadavres et qu'il ne serait pas surpris dans quelques semaines on apprenait que bien de personnes visitant l'exposition au moment de l'incendie, n'ont pas reparu depuis.

A la réunion de la Commission Nationale, a été ine aujourd'hui une protestation contre l'ouverture de l'Exposition le dimanche. Ce document portait 4,000 signatures d'habitants de l'Ohio.

A L'EXPOSITION.

World's Fair, 12 juillet—Une gaie flotille avec de jolies bannières agitées par la brise, emportant de joyeux passagers est sortie ce matin du port de Chicago, à la rencontre du Viking pour l'escorter à l'exposition.

La flotille se composait du Michigan, du Blake et du City of Duluth, qu'accompagnaient plus de cent yachts à voiles. A quelques milles d'Evanston le Viking a été aperçu et une salve de 21 coups de canon a été tirée.

En arrivant au dock de Van Buren street, le maire Harrison et les membres du comité du Conseil sont montés à bord et ont offert le droit de cité au capitaine Andersen et à son équipage.

Une demi-heure plus tard, on est reparti pour l'exposition et toutes les embarcations sont venus à la rencontre du Viking, qui s'avançait majestueusement au bruit du canon, des sifflements et des acclamations de la foule massée sur le rivage.

Il y a eu une réception dans le palais de l'administration.

Le banquet qui doit être offert samedi au commissaire allemand Wermuth, à l'Auditorium, promet d'être une grande fête pour les Allemands.

On pense que le nombre des entrées payantes aura dépassé aujourd'hui 125,000 et que le total général sera de 160,000. Il était hier de 140,178.

Plusieurs haute dignitaires asiatiques sont arrivés aujourd'hui. De ce nombre se trouve le Nabab de Rampur, qui a une nombreuse suite. Il va passer plusieurs semaines à Chicago.

Le président Palmer a écrit à Geo W. Childs, de Philadelphie, une lettre dans laquelle il propose de mettre en circulation une liste de souscription au profit du duc de Veragua.

K. R. G. (La King's Royal Germetuer guérit les maux d'estomac, le désordres nerveux, les affections d'intestins chez vieux et jeunes, maladies des reins et de la vessie et débilité.

KING'S ROYAL GERMETUER CO. Atlanta, Ga.

M. JAMES M. ROLLINS, de St-Louis, Mo., dit:

J'ai fait usage du KING'S ROYAL GERMETUER et puis attester ses merveilleux mérites pour la cure de l'indigestion et de la dyspepsie. C'est un remède sûr pour brûlures et insuffisances. Une ou deux applications locales suffisent pour guérir et pour apaiser les souffrances d'une grave brûlure, il est excellent dans les cas de prostration physique et comme remède à avoir dans une maison, c'est une bénédiction.

22 février 1893.

Ma femme a beaucoup souffert de catarrhe pendant plusieurs années et avait fait l'es al de nombreux remèdes sans résultat. Une bouteille de Germetuer l'a soulagée, et chaque bouteille amène quelque amélioration au point que nous nous attendons à une guérison parfaite. Elle a gagné vingt liv en deux mois qu'elle prend du fer mentor. Je souffrais d'indigestion et d'insomnie deux bouteilles de Germetuer ont fait de moi un homme nouveau. Mon appétit est bon et mon sommeil profond et réparateur.

REV. J. H. SPURLIN,
Pasteur de la Première Eglise Baptiste, Sturgis, Ky.

T. E. RICHEY, pharmacien, Princeton, Ky., écrit: "J'ai vendu beaux up de Germetuer et j'en ai toujours très satisfait."

J. L. LYONS & CIE, Agents-distributeurs.

Pour Conserver

La richesse, la couleur et la beauté de la chevelure le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi de préparations sans valeur. Pour être sûr d'avoir un article de première qualité demandez à votre pharmacien ou à votre parfumeur la **Vigueur des Cheveux d'Ayer.** Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de cette sorte. Elle restaure la couleur originelle et l'abondance de la chevelure laquelle est devenue claire, fanée ou grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, moite et exempt de la teigne. Elle guérit les humeurs qui démangent, empêche la calvitie, et donne à

LA CHEVELURE

une texture soyeuse et un parfum permanent. Nulle toilette ne peut être considérée complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

"Mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber, quand j'avais environ 25 ans. J'ai fait usage dernièrement de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et elle a causé une nouvelle pousse de cheveux de la couleur naturelle." — R. J. Lowry, Jones Prairie, Texas.

"Il y a plus d'un an j'avais une forte fièvre, et quand je recouvrai la santé, mes cheveux commencèrent à tomber, et le peu qui me restait se mit à grisonner. J'essayai de divers remèdes, mais sans succès, jusqu'à ce que je commençasse à

Faire Usage de

la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et maintenant ma chevelure pousse rapidement et est restaurée à sa couleur primitive." — Mme Annie Collins, Dighton, Mass.

"J'ai fait usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pendant près de cinq ans, et mes cheveux sont moites, lustrés, et dans un état d'excellente conservation. J'ai quarante ans et ai parcouru à cheval les plaines pendant vingt-cinq ans." — Wm. Henry Ott, dit "*Mustang Bill*," Newcastle, Wyo.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue partout par les Droguistes.

FRANCE.

M. Lozé ambassadeur.

Paris, 12 juillet—J. M. Lozé, ex préfet de police, qui a donné sa démission parce que le gouvernement vou ait faire retomber sur lui toute la responsabilité des troubles de la semaine dernière, a reçu avis semi officiellement qu'il serait nommé ambassadeur auprès du gouvernement autrichien.

M. Lepine, ex préfet de Seine-et-Oise sera son successeur.

Les Allemands à Siam.

Berlin, 12 juillet—Le département de la marine a envoyé à la station navale d'Allemagne en Chine, une dépêche ordonnant au navire Wolf de se rendre immédiatement à Bangkok pour protéger les intérêts des allemands qui habitent la capitale siamoise, en cas d'hostilité entre les Français et les Siamois.

Un audacieux coup de main de l'amiral Waldenkock.

Londres, 12 juillet—Une dépêche de Rio Grande do Sul annonce que l'amiral Waldenkock qui est à la tête de la révolution dans l'Etat de Rio Grande do Sul est arrivé le 8 en cette ville, de Montevideo. Il était accompagné de plusieurs Brésiliens armés qui avaient saisi le steamer Jupiter, à bord duquel ils voyageaient.

Le Jupiter s'est rendu immédiatement à Rio Grande. Les autorités qui n'avaient pas connaissance de ce coup de main, ont laissé sortir le navire jusqu'à la barre et il leur est impossible de lutter sur l'eau avec les insurgés, leurs ressources navales étant insuffisantes.

Les troupes d'Etat sont en possession de la ville et refusent de se rendre.

On attend d'un moment à l'autre le sloop Bayo.

Le Czarewitch à Berlin.

Berlin, 12 juillet—Le séjour du Czarewitch à Berlin a été de courte durée. Il est arrivé ici, hier après midi à Postdam, a dîné dans la soirée avec l'empereur et est reparti à minuit pour St-Pétersbourg.

Indisposition du chancelier Von Caprivi.

Berlin, 12 juillet.—Le chancelier Von Caprivi est retenu chez lui par une inflammation des veines. Il pense pouvoir assister demain à la séance du Reichstag.

Le choléra.

Alexandrie, Egypte, 12 juillet—Quatre vingt cinq cas de choléra sont signalés ici.

La maladie a déjà causée quarante décès.

WASHINGTON

Nouvelles maritimes.

Washington, 12 juillet—Le secrétaire Herbert vient de prendre deux importantes décisions. Il a résolu de rendre définitive la suspension de l'ordre donné au commodore Kirkland de prendre le commandement de l'escadre de l'Atlantique Sud, et il demandera à séjourner au chantier de marine de Leagie Island, en qualité de commandant.

Cette décision aura probablement pour effet le choix du commodore Stannton comme commandant de l'escadre.

M. Herbert a aussi confié au Capt. Harrison, le commandement du chantier de marine de Mare Island.

Le Capitaine a rempli ce poste temporairement et on s'attendait à ce qu'il fut remplacé par un officier de marine ayant le grade de commodore.

M. Herbert a été guidé en cette circonstance, d'abord par les articles des journaux de la côte du Pacifique, qui étaient unanimes à désirer le maintien du titulaire et ensuite aussi par le rapport du bureau maritime qui a hautement vanté les qualités du commandant.

Washington, 12 juillet — La mise à l'essai des plaques de blindage Harvey aura pour résultat leur emploi plus fréquent et peut être même exclusif.

Le ministre Herbert a été informé du résultat des expériences. Ces plaques sont très difficiles à fabriquer lorsqu'elles sont de forme irrégulière. Les pièces jouent lorsqu'elles sont soumises au procédé et comme il les rend aussi dures que du diamant les fabricants prétendent qu'il est ensuite impossible de les manipuler.

Il arrive très souvent que les trous destinés à recevoir les boulons ne correspondent plus ou que les pièces sont tordues et s'ajustent mal contre la navire. Or il est extrêmement difficile de redresser, car il est impossible de fabriquer des outils capables de les attaquer.

En dépit de ces difficultés, le ministre de la marine est bien décidé à ce que le blindage de nos navires soit aussi résistant que possible et il exigera désormais que toutes les plaques soient traitées par le procédé Harvey.

Washington, 12 juillet—Les navires qui ont pris part à la revue navale se dispersent peu à peu aux quatre coins du monde. Un des derniers ayant reçu des ordres est le Yorktown, qui va se rendre à la station du Pacifique. C'est le premier voyage de ce type. Il est probable que le navire se rendra à San Francisco, à moins que les événements n'exigent sa présence au Pérou.

Le Charleston sera envoyé aussi dans le Pacifique. Il se rendra à Valparaiso, Chili, et s'il n'y trouve pas de nouvelles instructions, il ira à Callao, Pérou.

Assassinat.

Mobile, Ala., 12 juillet.—Le cadavre du député shérif J. P. Thomas, du comté de Mobile, a été trouvé hier dans le village de Whistler, à 7 milles de Mobile. Il portait trois blessures et son crâne était fracturé. On soupçonne du crime les nommés J. Deace et J. Ryan qu'il avait arrêtés la veille.

M. Mange et le Gouvernement de Panama.

Panama, 12 juillet—La tentative faite par M. Mange, le liquidateur de la compagnie de Panama, de déposséder les colons qu'il prétend occuper des terrains appartenant à la concession de Panama, a causé une grande agitation. La population de Gorgona a fait appel au gouvernement qui a déclaré que M. Mange n'avait pas le droit de chasser les colons.

L'Uruguay à l'Exposition.

Montevideo, 12 juillet—Le Congrès de l'Uruguay a voté un supplément de $10,000 pour compléter son exposition à Chicago.

Cour martiale.

Valletta, 12 juillet.—La cour martiale qui va juger les officiers de l'escadre de la Méditerranée et déterminer quelle est leur responsabilité dans le naufrage du Victoria, se réunira ici le 17 juillet.

ANECDOTE DE FLOREAL AN II.

I

Le guichetier a refermé la porte de la maison d'arrêt sur la ci-devant comtesse Fanny d'Avenay, appréhendée "par mesure de sûreté générale", comme dit le registre d'écrou, et, en réalité, pour avoir donné asile à des proscrits.

La voilà dans le vieux bâtiment où, jadis, les solitaires de Port Royal goûtaient en commun la solitude, et dont on a pu faire une prison sans y rien changer.

Assise sur une banquette, pendant que le greffier inscrit son nom, elle songe:

—Pourquoi ces choses, mon Dieu, et que voulez-vous de moi?

Le porte-clefs a l'air plus bourru que méchant, et sa fille, qui est jolie, porte à ravir le bonnet blanc avec la cocarde et les nœuds aux couleurs de la nation. Cet homme conduit Fanny dans une grande cour, au milieu de laquelle est un bel acacia. Elle attendra là qu'il lui ait préparé un lit et une table dans une chambre où l'on a déjà renfermé cinq ou six prisonnières, car le maison est encombrée. En vain elle verse chaque jour son trop-plein au tribunal révolutionnaire et à la guillotine. Chaque jour, les comités l'emplissent de nouveau.

Dans la cour, Fanny voit une jeune femme occupée à graver un chiffre sur l'écorce de l'arbre, et reconnaît Antoinette d'Auriac, son amie d'enfance.

—Vous ici, Antoinette?

—Vous ici, Fanny! Faites mettre votre lit près du mien. Nous aurons bien des choses à nous dire.

—Bien des choses..... Et M d'Auriac, Antoinette?

—Mon mari? Ma foi, ma chérie, je l'avais un peu oublié. C'était injuste. Il a toujours été parfait pour moi.... Je pense qu'en ce moment il est en prison quelque part.

—Et que fais-tu là, Antoinette?

—Chut!... Quelle heure est il? S'il est cinq heures, l'ami dont j'unis sur cette écorce le nom au mien n'est plus de ce monde, car il a passé à midi au tribunal révolutionnaire. Il se nommait Gerfin et était volontaire à l'armée du Nord. Je l'ai connu dans cette prison. Nous avons passé ensemble de douces heures au pied de cet arbre. C'était un jeune homme de mérite.... Mais il faut que je m'occupe de l'installer ici, ma belle.

Et, saisissant Fanny par la taille, elle l'entraîna dans la chambre où elle avait un lit et elle obtint du porte-clefs qu'il ne séparât pas les deux amies.

Elles convinrent de laver, ensemble, dès le lendemain matin, le carreau de leur chambre.

Le repas du soir, servi maigrement par un gargotier patriote, se prenait en commun. Chaque prisonnier apportait son assiette et son couvert (en bois (il était interdit d'en avoir en métal)), et on avait sa portion de porc aux choux. Fanny vit à cette table grossière des femmes dont la gaieté l'étonna. Comme Mme d'Auriac, elles étaient coiffées avec étude et portaient de fraîches toilettes. Près de mourir, elles gardaient leurs cœurs de plaire. Leur conversation était galante comme leur personne, et Fanny fut bientôt initiée des intrigues qui se nouaient et se dénouaient sous les verrous, dans ces prisons sombres où la mort aiguillonnait l'amour. Alors, prise d'un indicible désir, elle se demande si, par un beau désir de presser une main dans la sienne.

Il lui souvint de celui qui l'aimait et à qui elle ne s'était pas donnée, et un regret aussi cruel qu'un remords déchira son cœur. Des larmes ardentes comme la volupté roulèrent sur ses joues. A la lueur du lampion fumeux qui éclairait le repas, elle observait ses compagnes dont les yeux brillaient de fièvre, et elle songeait.

—Nous allons mourir ensemble. D'où vient que je suis triste et que mon âme est troublée, quand, pour ces femmes, la vie et la mort sont également légères.

Et elle pleura toute la nuit sur son grabat.

II

Vingt longs jours monotones ont passé lourdement. La cour où les amants vont chercher le silence et l'ombre est déserte ce soir. Fanny qui étouffe dans l'air humide des corridors, vient s'asseoir sur le tertre de gazon qui entoure le pied du vieil acacia dont la cour est ombragée. L'acacia est en fleurs, et la brise qui le caresse en sort tout embaumée. Fanny qui a dérobé un certeau cloué à l'écorce de l'arbre, en dessine machinalement les traits sur sa toinette. Elle lit sur cet écriteau les vers du poète Vigée, prisonnier comme elle.

Ici des cœurs exempts de crimes,
Du soupçon, destins victimes,
Grâce aux rameaux d'un arbre protecteur,
En songeant à l'amour oubliaient leur douleur.
Il fut le confident de leurs tendres ébats
Plus d'une fois il fut baigné de larmes
Vous, que des temps moins rigoureux
Ramènent dans ces lieux,
Respectez, protégez cet arbre généreux
Il consolait la reine, il rassurait la crainte,
Dans ses feuillage on fut le vœu.

Après avoir lu ces vers, Fanny reste songeuse. Elle revit intérieurement sa vie, douce et calme, son mariage sans amour, son esprit amantin, son mystique et de poésie, occupé d'amitié, sans aucun trouble; puis l'amour d'un galant homme qui l'avait enveloppée sans l'atteindre et qu'elle sentait mieux dans le silence de la prison. Et, songeant qu'elle allait mourir, elle se désola. Une sueur d'angoisse lui perla au front. Dans son angoisse, elle leva ses regards ardents au ciel plein d'étoiles et elle murmura en se tordant les bras:

—Mon Dieu: rendez-moi l'espérance.

A ce moment, un pas léger s'approcha d'elle. C'était Rosine, la fille du porte-clefs, qui venait lui parler en secret.

—Citoyenne, lui dit la jolie fille, demain soir un homme qui t'aime t'attendra sur l'avenue de l'Observatoire avec une voiture. Prends ce paquet, il contient des vêtements pareils à ceux que je porte: tu t'en revêtiras, dans la chambre, pendant le souper. Tu es de ma taille et blonde comme moi. Ou peut, dans l'ombre, nous prendre l'une pour l'autre. Un gardien, qui est mon amoureux et que nous avons mis dans le complot, montera dans ta chambre et t'apportera le panier avec lequel je vais aux provisions.

—Tu descendras avec lui par l'escalier dont il a le clef et ce sera juste à la loge de mon père. De ce côté, la porte n'est fermée ni gardée. Il faut seulement éviter que mon père ne te voie. Mon amoureux se mettra le dos contre le carreau de la loge, et il te parlera comme à moi.

Il te dira: "Au revoir, citoyenne Rose, et ne soyez pas si méchante." Tu t'en iras tranquillement dans la rue. Pendant ce temps, je sortirai par le guichet principal et nous nous rejoindrons toutes deux dans le fiacre qui doit nous emmener.

Fanny buvait, avec ces paroles, les souffles de la nature et du printemps. De toutes les forces de sa poitrine, gonflée de vie, elle aspirait la liberté.

Elle voyait, goûtait son salut par avance. Et comme il s'y mêlait une idée d'amour, elle mit ses deux mains sur son cœur pour contenir son bonheur. Mais peu à peu la réflex